

Friedrichsfeld le 5 Février 1916.

Revue de l'exil

Fondateur : Auguste Ardoire

Prix de ce Numéro 10 pfennig.

— Nos Abonnés —



Je t'embrasse
ton
père Ardoire

Le Nouveau Lit

Avertissement.

Nous rappelons à nos lecteurs
qu'il est interdit d'expédier
nos Bulletins par la poste.



Nos hôte



Un pou et une puce se rencon-
-trent à la couture de l'aisselle,
sur une chemise sale.
La conversation s'engage.

Le Pou. - Ma chère cousine, je suis heureux de
l'occasion....

La Puce. - Je crois que vous vous méprenez, mon
ami. Je suis très bonne personne et je ne fais pas
la mijaurée; mais je ne me connais pas de cousin
aussi pâle et aussi mitoux que je vous vois.

Le Pou. - Pardonnez-moi, Madame. Je sais
bien que je ne suis pas de votre famille. Mais
j'avais pensé qu'à défaut d'autre la communau-
-té du sang que nous suçons m'autorisait à vous
donner ce nom.

La Puce. - Est-il bien sûr que nous suçions le
même sang? J'ayoue que ma présence ici vous
autorise à croire que je me suis repue dans l'ais-
-selle malodorante où je me trouve avec vous.

Le Pou. - Mais le seul hasard m'a conduit ici....
Pouah! quelle atmosphère! Comment pouvez-
-vous y vivre?

La Puce. - Vous savez le proverbe: des goûts et
des couleurs....

Le Pou. - Tous me la baillez belle avec votre
proverbe. Tous ne me ferez pas croire qu'on
puisse se plaire dans cette puanteur. Tous êtes
là riche dans un pli de peau où la crasse ne
me laisserait pas une place pour glisser mon
sucrir, et je ne trouve pas sur la chemise où
me retenez le moindre espace blanc que je
tuisse égayer d'une de mes excretions.

La Puce. - J'ayoue que je trouve agréables à l'œil
ces petites taches brunes que vous distribuez si
libéralement dans le linge de vos logeurs.

Le Pou. - Mais on s'en passe! Je suis plus au chaud dans
une chemise convenablement doublée de cet
agglomérat de sueur et de poussières variées que
vous appelez crasse, et je trouve qu'une peau
n'a toute sa saveur que si elle s'adonne
dans ses replis et ses porosités de plusieurs ma-
-telas d'immondices.

La Puce. - Vos goûts sont plus simples que votre
langage.

Le Pou. - Je ne suis pas un pou ordinaire. Et la
jeunesse fut instruite autour du nombril velu
d'un poète mitoux, où j'ai pris des goûts
littéraires. Je connus l'amour en mon temps,
et le cœur d'une jeune araignée ne fut pas insen-
-sible à des charmes, qui, hélas!.... Mais on fit
de notre aventure une chanson que je vous disais
pour peu que vous voulussiez l'entendre.

La Puce. - Il n'y a pas de quoi se
avoir réduit une malheureuse au
et au suicide. Au surplus, son char-
ignoble, et témoigne fâcheusement de
que vous avez pour l'ordure.

Le Pou. - Tous en parlez à votre aise
-vous que je tuisse choisir? Les gens qui
-nent leur peau nette et leur linge propre
pour moi plus d'agression que j'en ai.
Je suis un pauvre parasite sans défense.
L'on veut ma mort, je n'ai pas la ressource
de fuir comme vous faites.

La Puce. - Il est vrai que je suis assez fière
ma détente de pattes. Je lui dois d'avoir
plus d'un danger. On me fait la chasse
mais la chasse est un noble sport.

Le Pou. - Pour le chasseur!

La Puce. - Pour le gibier! Ah! l'émotion
sentir la main saurnoise qui se glisse sur
linge et la peau, la fuite rapide dans la
tiède des abris laineux; puis, si l'atta-
de vient brutale et si le linge protecteur est
brusquement soulevé, le saut formidable
dans l'espace libre, le menu corps noir qui
perd dans les poussières du plancher au
de disparaître dans quelque fente; et c'est
le péril conjuré, la joie de l'avoir sauve,
d'avoir échappé dangereusement.

Le Pou. - Nitochienne!

La Puce. - J'ai d'autres voluptés auxquelles
vous seriez plus sensible, matérialiste
que vous êtes. Je n'ai pas toujours vécu
dans un camp de prisonniers. J'ai connu
la douceur parfumée des peaux féminines
la rondeur ferme des jeunes poitrines où l'on
peut faire de l'alpinisme, et les tailles
fines où la cuirasse du corset vous met à
l'abri des attaques brusquées.

Le Pou. - Je demande quelques-unes.

La Puce. - Gourmand! J'ai habité
dans le linge d'une charmante
qui avait une peau d'un blanc
finesse....

Le Pou. - Tous me mettez la main sur le cœur.
Une rousse! on dit que cela sent si bon!

La Puce. - Celle-là ne sentait rien. Elle était
jeune, tendre et savoureuse. Elle avait un
vieux mari dont je n'ai jamais pu percer
peau. Je pense qu'il n'était pas très adroit
ou qu'il avait la vue basse, car elle ne l'a
jamais trié de me pourrir. Elle finit
-rait s'adresser à un jeune voisin. Je n'ai
du reste jamais bien compris pourquoi elle
pouvait gagner au change. Son jeune
homme ne manquait pas d'ardeur, ni de
conscience, mais bien de perspicacité. Croyez-
-vous qu'il s'obstinait à me poursuivre sur
le corps de la jeune femme, quand elle n'avait
plus le moindre linge? Tous ne desine-
-riez jamais jusqu'au le brave garçon avait
la simplicité de me chercher!

Le Pou. - Je voyage peu. Mais j'ai un cousin qui

En bien, vous faites une jolie famille!...
l'air de cette vie facile. J'en ai un jour la
cuse pensée de m'assurer si le chercheur
avait été comestible. Je le trouvais
table, et je me laissai emporter quand
dit, Mais il parut trouver à ma com-
e moins de charmes que je ne trouvais
une. Une chasse énergique qu'il me
et où il témoigna de plus d'ingé-
que je n'en eusse attendu de lui, ne
ssa d'autre ressource que de sauter
fenêtre. Je vins choir sur un chasseur
qui passait...

Qui... Est ce bon, le chasseur alpin?
D'acc... D'instable! c'est poilu, noir et
ce. Je m'empressai de quitter le mien
première occasion. Je tombai heuren-
ment sur un Flamand. Le Flamand est
recommandable quand il n'est pas
grad. L'Anglais serait bon, s'il ne faisait
de sport. Mais le sport l'échauffe, et la
ande échauffée!...

Bon... Et le Russe? Le Russe est très demandé
Ruce. - Je sais. Le Russe a bien des qualités...
is c'est si mal fréquenté!... Oh, je vous
mande pardon!

Pour... Ne vous excusez pas; j'ai l'habitude
affronts. Vous partez déjà? Je vous suis
naissant d'apir bien, n'oubliez pas de me distraire
instant. Et pourtant, quand vous
partis, je sais bien ce qui m'attend!
Quoi donc?

Je... J'aurai le cafard, parbleu!

Pic et Poc.

Il y a un an.

La semaine du 27 janvier au 6 Février est variée sous
l'aspect de la température. Le gèle d'abord, il neige
le 31, la neige est assez abondante pour permettre
l'engagement de l'armée aux Russes une bataille rangée;
les Russes sont renoués sous une pluie de boulets
et la semaine finit naturellement en bousculade,
le 1^{er} Février. Le gèle le 2, il pleut le 3; le
4 et le 5, la pluie reparait

sur les planchers dans les allées latérales
des baraques.

Le temps des petits concerts dans les baraques
du "Théâtre de l'Exil" fait ses débuts le 5 avec un
concert de l' "Honneur du nom".
Les conférences en aluminium est fle-
urées, les conférences margarine commencent à
être données sur le départ... prochains
Festis.

Petite Correspondance.

Les avariés nous ne répondons plus contre
d'une ration de pain; Malgré l'appétit de nos
ours nous avons 1743 rations d'avoine.

Hiver sans feu

Un temps froid, sous un ciel grisaille,
Nous saisis de la neige aux vains =
Les brouillards qui montent du Rhin
Mélent leur brume aux représailles.

Bretons, Gascons, Algériens,
Grelottant autour des baraques
Cherchent en vain au ciel patraque
L'astre d'or, ici propre à rien.

La chambre, de foute imprégnée,
Rappelle le lit d'un ruisseau.
Les noëles, croqués par Rousseau,
S'ornent de toiles d'araignée.

Le linge, de moins en moins sec,
Sond tristement sur les ficelles.
Nos voisins, natifs de Bruxelles,
Ont du côté et chauffent avec.

On a bien voulu nous promettre
Du feu pour fêter le zéro.
Comme des jeux au brasero
Nous entendrons le... thermomètre:

Il descend sur la Nordstrasse,
Mais dans la baraque il redève
D'un degré sa maudite sève
Ou dessus du niveau glacé!...

Qu'importe! On rit, on chante, on raille
D'un cœur léger, d'un air serein
Les brouillards qui, montant du Rhin,
Mélent leur brume aux représailles

Un douzième provisoire

Théâtre de l'Exil

Pour "Les Deux Timides" et "Le Coup de minuit" devant
les spectateurs de dimanche, c'était, pour notre troupe, véritable-
ment jouer sur le velours. Quel bon public, avec ses impres-
sions vives et braves, point blasé, celui là, et qui ne cherche
pas la petite bête! Il remplit rapidement ses oreilles, il
retient son souffle pour ne perdre aucune syllabe, il arrête
les applaudissements et les rires qui couvrent les voix.
Et le spectacle, dans la salle, n'était pas le moins curieux
de tous ces visages hilares et de toutes ces nuances tendues -
j'ai essayé, moi aussi, d'écouter Labiche avec une âme
neuve, ou tout au moins de chercher "pourquoi l'on rit"
en l'écouter. D'abord son comique est, si l'on peut
dire, à la bonne franquette. Ayant besoin d'une situation
cocasse, - deux fiancés en présence d'un futur beau père
qui n'ose pas se décider, - il nous l'impose tranquille-
ment, au mépris de toute vraisemblance, car enfin,
si timide soit-il, un père soucieux du bonheur de sa
fille, laissera-t-il s'installer chez lui et parler en maître
présenté par un notaire qu'il connaît peu, un jeune
homme qu'il ne connaît pas? D'autre part, toute la

...l'émotion de la pièce est basée sur l'erreur de deux caractères
 craintifs dont chacun prend l'autre pour un foudre de guerre,
 ce qui saute aux yeux c'est que Jeanne devrait répéter
 immédiatement à Frémoulin la faiblesse de son père...
 Seulement il n'y aurait plus de pièce. Nous sommes jusqu'
 au cou, dans la Conyention. Ceci dit, il est bien sûr qu'on
 rira devant un Agorot un peu bête, cognant sa myopie
 aux fauteuils et bredouillant, par amour, la question des
 sucres; on rira d'entendre Chibaudier et Frémoulin
 discuter baromètre et "Gloire de Dijon", pour ne pas aborder
 le seul sujet qu'ils redoutent, on rira des scènes parallèles,
 et attendues des deux lettres sur la pendule: on rira des
 "mots de caractères" - un peu faciles, - qui parsèment les
 rôles; tel: "Je n'aime pas, déclare Chibaudier, les réunions
 où il y a du monde". Et tant d'autres. On sera heureux
 enfin de voir une jeune fille avisée, éviter son propre
 malheur par sa ruse décidée et son énergie. - Au reste,
 nous n'agons jamais eu pour elle de grandes impatiences.
 Et tout le monde s'en va content, sauf Garadoux qui perd
 la femme, la dot et un beau père comme il n'y en a plus
 sans doute que dans Labiche - "Les Deux Finides" ont été
 joués, comme toujours, très agréablement.

"Le Coup de Minuit", c'était à prévoir, n'a été, d'un
 bout à l'autre, qu'un éclat de rire continu. Le Hergiz,
 le Fanzibar, le fromage de cochon de la Cantine, les lits
 en bascule, la badane, les quinze jours de grosse malle du
 "petit chose", l'ami du "gros machin", les solides baiders
 dormant sur les joues de Rose, voilà des évocations, et
 des souvenirs, (hélas!), d'un effet sûr. Modeste -
 - Voiture - Lamouillette, cavalier galant, paillard,
 solide à table, l'œil allumé sur les "femmes de la
 haute" sera une fois de plus, cité à l'ordre du jour,
 et de la Soirée, avec la cuisinière et ses patrons.

Nos nécessités des baraques, auxquelles étaient
 offertes ces deux représentations, ont eu un plaisir complet,
 puisque le Quatuor évoquant pour eux tour à tour l'An-
 cien Opéra comique et l'Opéra, les a égayés de chan-
 -tantes mélodies traditionnelles, et de rythmes choro-
 -graphiques nouveau jeu. Et tous les spectateurs sont par-
 -tis, ravis, jetant avec leur dernier applaudissement,
 un dernier coup d'œil admiratif à la salle regagnée
 en jeune mariée

L'Allumeur d'étoiles.

Concerts du 29 Janvier 1916.

Association Symphonique.
 Nos artistes de l'association, continuent de nous présenter
 la nourriture légère et savoureuse qui convient à nos
 organismes de déracinés - C'est le divertissement
 impatientement attendu que ces concerts du samedi,
 publics et gratuits. Franchement on s'y amuse.
 Le nouveau Président. M. Ruy peut être fier
 du résultat obtenu, de semaine en semaine le
 succès s'affirme.
 J'ai remarqué que le public tenait de plus en
 plus à coopérer avec l'orchestre; son émotion

l'entraîne. Des vieilles barbes, sur leurs
 -tous sabotent avec une compétence de la
 que M. Soumillon reconnaît volontiers.
 Les Marches, les Ouyertures, les Tros
 les Valses se succèdent comme en un
 -sante de paysages heureux. M. M.
 chanta avec grâce et distinction la rom-
 "Par le Sentier" de Ch. Dubois. L'orchestre
 céda aux desirs bruyants du public et
 - Zingarella, la dernière valse, j'
 c'est à grand regret qu'on se quitta, et
 d'enthousiasme, ranimés de gaieté.

Circle Musical.

En demi-deuil encore. On applaudit
 -coup, avec raison, mais c'est mélancoliquement
 se souvient des beaux samedis passés.

Deux impressions d'arts opposés

Beethoven et Debussy

Le Quatuor en ut mineur c'est l'âme candide
 de Beethoven, la confession la plus sincère la plus
 intime que l'homme ait jamais faite dans sa
 intérieure

A l'opposé: Debussy - Art raffiné, a-
 -ciel, fervent, qui ne s'éloigne dans une émotion
 que sa morbidité. Et la morbidité n'est
 pas la dissonance...

Art de serre chaude sans contact avec la
 avec la vie.

Children's Corner: Ce serait par
 n'est-ce pas une erreur que de donner tant
 à ces courtes pièces qui ne réclament que

Par contre j'applaudirais à l'orchestration
 "Cathédrale Engloutie" - qui est décidément
 poignant poème merveilleux de coloris.

M. Lemoine rythma parfaitement
 le très vivant "Pas d'Armes du Roi Jean
 St. Laens. Bravo M. Lemoine il y a
 longtemps que nous n'agions pas eu le plaisir
 vous entendre -

Un profane.

Petit lexique du paysan

Hollande. Variété de fromage dont tout
 -sommier désire aller vérifier dans le pays d'où
 les procédés de fabrication.

Pomme de terre. Tubercule qui, en terre
 de paix, constitue une nourriture saine et

Viande fraîche. Viande fraîche et
 -tituant qui figure dans les menus des
 -sommiers quand ils évoquent leurs souvenirs

Lumière électrique. Procédé d'éclairage
 qui pourra devenir pratique, mais le commu-

-teur qui le commande ne s'en va plus à
 Coëtquidan.

Chien. Quadrupède très employé dans
 Camp à vérifier l'efficacité du courant
 -trique à haute tension.

L'Académie
 Imprimerie B. 5 a